Roll, Christine, Pohle, Frank, Myrczek, Matthias,
*Grenzen und Grenzüberschreitungen. Bilanz und
Perspektiven der Frühneuzeitforschung*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6664>

DOI : 10.4000/ifha.6664

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « Roll, Christine, Pohle, Frank, Myrczek, Matthias, *Grenzen und Grenzüberschreitungen. Bilanz und Perspektiven der Frühneuzeitforschung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6664>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Roll, Christine, Pohle, Frank, Myrczek, Matthias, *Grenzen und Grenzüberschreitungen. Bilanz und Perspektiven der Frühneuzeitforschung*

Christophe Duhamelle

- 1 L'association des modernistes allemands, qui existe depuis moins de vingt ans et forme toujours, officiellement, un « cercle de travail » au sein de la fédération des historiens (d'où son nom un peu tarabiscoté, que le lecteur trouvera ci-dessus dans l'indication de la collection), accède à la consécration éditoriale en inaugurant chez le grand éditeur Böhlau sa propre série de publications. L'on sait combien ces Schriftenreihen et autres Veröffentlichungen, souvent vénérables et abondantes, parfois subdivisées en de byzantines sous-séries, sont essentielles à la diffusion des travaux et au standing des innombrables institutions qui éditent leur collection. Le premier numéro rend accessible une autre colonne vertébrale de l'existence institutionnelle de l'association des modernistes, son congrès biennuel – en l'occurrence la huitième édition, organisée en septembre 2009 à Aix-la-Chapelle. Ces grandes rencontres permettent de faire le point des tendances de la recherche et d'échanger sur l'avenir de la discipline ; elles ont aussi une fonction professionnelle en animant le marché des postes – il n'est pas indifférent qu'un grand nombre des auteurs soient des candidats (ou de tous récents lauréats) à l'obtention d'une chaire, alors que les chercheurs débutants, ou au contraire les noms les plus installés, sont moins présents. Le thème de chaque rencontre est conçu de telle sorte que tout le monde, ou presque, puisse proposer des ateliers. Celui de 2009 ne fait pas exception à la règle : les frontières (et leurs transgressions) dont il est question ici sont comprises sous l'acception la plus large possible, à tant de sens figurés que la vraie gageure serait de trouver un domaine où il n'y ait ni seuils (chronologiques, sociaux, spatiaux, sémantiques etc.), ni mouvements ou évolutions assimilables à des transgressions.

- 2 Dans ces conditions, c'est davantage le sous-titre (« bilan et perspectives de la recherche moderniste ») que le titre qui caractérise un ouvrage rassemblant, outre l'introduction générale et les neuf introductions de partie, trente-cinq contributions. Autre caractéristique : le désespoir qui saisit le recenseur, tremblant devant le danger de la logorrhée, et se refusant à établir ce qui est pourtant un des objectifs subliminaux de ce genre d'ouvrages, c'est-à-dire un tableau d'honneur. Même un tour d'horizon succinct est impossible au regard de la diversité des sections : « concepts théoriques » (C. Zwierlein, T. Müller, A. Kunz), « Cerner les contours de la nature, un cri programmatique provisoire (sic) pour l'histoire de l'environnement » (introduction d'A. Landwehr, articles du même et de M. Knoll, C. Wieland), « La pratique des frontières confessionnelles » (introduction de B. Braun et J. Wischmeyer, contributions de B. Braun, J. Wischmeyer et S. Marburg), « Passer les frontières dans un cadre régional » (introduction d'A. Rutz, textes de S. Ehrenpreis, S. Laux et F. Pohle), « La mort du prince comme frontière et passage » (prologue de C. Kampmann, articles de K. Weiland, M. Golubeva, U. Niggemann et G. Gersmann), « Passages de frontières biographiques – le monde militaire comme monde vécu » (section présentée par R. Pröve, animée par C. Winkel, J. Nowosadtko et A. Strauss), « Les frontières du voisinage » (introduction d'I. Schmidt-Voges et S. Westphal, contributions d'E. Piltz, S. Kroll, I. Schmidt-Voges et H. Carius), « Les frontières du pouvoir colonial » (présentation par R. Dürr, textes de F. Hinz, C. Marx, A.-C. Trepp, A. Flüchter), « Les frontières du genre et leur remise en question » (introduction de C. Opitz-Belakhal, articles d'E. Labouvie, D. Nolde, J. Eibach et M. Mommertz) et enfin « Les passeurs de frontière dans les cours européennes » (introduction de M. Schnettger et J. Kusber, contributions de M. Schnettger, A. Frings, J. Kusber, H.C. Maner).
- 3 Reste à prendre l'ouvrage pour ce qu'il parvient assez bien à être – même si nombre de thèmes et bien sûr de collègues n'y sont pas représentés – c'est-à-dire un instantané de la discipline. Le recueil confirme (et même exagère) les progrès vers une meilleure parité entre hommes et femmes parmi les universitaires modernistes et ceux qui aspirent à le devenir : près de 45% des auteurs sont des auteures. Son thème permet a contrario de constater la portée limitée du spatial turn puisque – malgré la présence d'un article sur les systèmes d'information géographique développés à Mayence dans le cadre du programme IEG-Maps – la réflexion sur les interrogations spécifiques d'une géographie historique est assez peu présente dans ce livre consacré aux frontières. Les thèmes les plus en pointe de ces dernières années sont en revanche bien représentés : l'histoire de l'environnement, celle du genre, celle des missions et de l'expansion coloniale, bien sûr, mais aussi un renouveau de l'histoire politique autour de tendances comme la micro-histoire des événements, l'étude des cours, ou l'application d'approches culturelles à l'histoire du politique et du militaire – une propension enfin (cette fois bien mise en valeur par l'autre thématique, celle des « transgressions de frontière ») à privilégier les circulations, les transferts, les porosités suivis jusqu'à l'échelle de la biographie. Il est ainsi révélateur que ce soient les relations interconfessionnelles, et non la construction des confessions, qui tiennent ici la vedette. Le bilan serait toutefois incomplet si l'on oubliait ce que l'on peut considérer comme une lacune : un seul article est explicitement consacré au monde rural et les autres, implicitement ou pas, concernent tous les élites, les villes, parfois les marchands ou le clergé, et laissent de côté les populations qu'avait essayé de sortir de l'ombre une série de grandes enquêtes (on pense à l'école micro-historique de Göttingen, ou aux travaux consacrés à la seigneurie domaniale de l'Est) qui peignent à

trouver leurs héritières. Une frontière invisible s'installe, celle qui sépare l'immense majorité des hommes et des femmes de l'époque moderne des intérêts prioritaires de celles et ceux qui les étudient.

- 4 L'ensemble, on l'aura compris, offre bien plus d'attraits que ce qu'un compte rendu nécessairement bref peut laisser percevoir. Tout moderniste devrait au moins consulter ce fort volume – et chacun, à coup sûr, y trouvera de quoi faire son miel.
- 5 Christophe Duhamelle (École des hautes études en sciences sociales, Paris)